

# AVEYRON RÉFÉRENCES

En direct des agriculteurs du réseau luin 2019

# La résilience en agriculture appréhendée par les éleveurs suivis en références

Le monde agricole évolue désormais dans un contexte incertain. Les aléas sont fréquents, qu'ils soient économiques, climatiques, sanitaires ou personnels. Les exploitants agricoles sont ainsi constamment amenés à faire des choix, tant tactiques que stratégiques, pour ajuster ou réorienter leur trajectoire selon leurs objectifs propres. Réussir à éviter les aléas, les contourner, voire même refondre son système d'exploitation, c'est faire preuve de résilience. Ce vocable est récemment entré dans le champ lexical agricole. Plusieurs études tentent de mesurer et comprendre cette aptitude. Elles comparent, pour une période similaire, les variations interannuelles des résultats économiques



Le groupe Aubrac au cœur des estives en automne

de plusieurs exploitations. Au-delà des chiffres, comment les agriculteurs perçoivent-ils la résilience ? Des agriculteurs suivis en Références en Aveyron ont abordé ce sujet avec une entrée qualitative.

Au cours de l'hiver passé, les trois groupes Références du Ségala, Lévezou et Nord Aveyron ont consacré une ou plusieurs rencontres à approfondir ce thème. La trentaine d'éleveurs présents a sommairement présenté sa définition de la résilience. Rapidement, le besoin est apparu d'en avoir une interprétation plus concrète. Les agriculteurs ont listé les principaux aléas qu'ils ont connus, ont expliqué comment ils y ont fait face et ont exposé les enseignements qui, selon eux, sont à retenir à titre individuel ou collectif.

## Leur perception du terme «résilience»

Premier constat des participants, ce mot est peu employé. Spontanément, il évoque le repli, la suppression, l'arrêt, comme dans l'expression « résilier un contrat » ; il renvoie à l'impression de subir. Cette première approche est vraiment à connotation négative. Vient ensuite la notion de résistance pour ne pas casser ; un agriculteur l'explique ainsi : « être résilient, c'est comme pour un matériau capable d'absorber un choc, l'exploitation doit être capable d'encaisser une crise ».

Dans un deuxième temps, la définition s'enrichit d'une vision que les éleveurs qualifient comme étant « plus positive » ; il s'agit de l'adaptabilité du système qui fait appel aux compétences de gestion du pilote, à la fois pour introduire la facilité à s'adapter et l'aptitude à faire les bons choix face à un aléa. Ce nouveau concept de « résilience » est, pour tous, très proche de « durabilité », terme plus familier.

## Concrètement, face à des aléas de plusieurs natures

La réflexion des groupes a été plus prolixe dès que le sujet est devenu concret. Les agriculteurs ont été questionnés individuellement : quels aléas principaux ont perturbé le fonctionnement de votre exploitation au cours de votre carrière ? Comment les avez-vous contournés ? Au cours des 3 rencontres de groupe, les participants ont cité près de 80 aléas auxquels ils ont été confrontés. Certains affectent une seule exploitation dans le cas d'un souci de santé ou familial, d'une maladie sur le troupeau ou d'une phase de changement. D'autres sont d'origine externe au système et concernent potentiellement toutes les fermes. C'est le cas d'une mauvaise conjoncture, des sécheresses ou des crises sanitaires. Malgré tout, les participants ne les ont pas tous ressentis comme perturbants.

Chacun a retenu les 2 ou 3 principaux qu'il a commenté à l'ensemble du groupe. Inévitablement, un débat a eu lieu concernant la définition de l'aléa. Quelques idées issues de la discussion illustrent la vision collective :

• On ne parle d'aléa que pour des tra-



cas d'une certaine importance ; par exemple, l'augmentation du prix des engrais n'est pas assimilée à un aléa contrairement aux baisses conséquentes du prix du lait de vache.

- À côté d'un aléa très objectif, mesurable (ex. : la baisse du prix de vente), il existe des inquiétudes laissant plus de place au subjectif, comme la perte de confiance face aux orientations votées dans sa coopérative.
- Un aléa est, par définition, inattendu, contrairement à certaines difficultés qui ont été citées spontanément mais qui ont une échéance prévisible.

Les aléas cités sont, pour quelques-uns, anciens dans la carrière des exploitants : leur mise en avant confirme bien qu'ils ont été vraiment marquants. D'autres, une majorité, sont plus récents, ce que les agriculteurs expliquent : « une fois passées (les perturbations), on les oublie ».

#### Des mots pour expliquer la résilience



«Résilience», ce terme devient plus explicite en relatant des situations concrètes. En évoquant les aléas qu'ils ont vécu et les solutions qu'ils ont appliquées, les agriculteurs références ont finalement cité une multitude de mots qui résonnent en négatif ou positif avec le terme résilience. Ce concept devient ainsi plus palpable.

#### Des aléas externes aux effets nuancés

#### ■ Sècheresses et campagnols

Impliquant une forte réduction de la production de fourrages notamment, ces deux évènements ont été largement cités, à raison d'une quinzaine de fois pour l'une ou l'autre des sècheresses (1985, 2003, 2011 et automne 2018) et trois fois pour les campagnols, phénomène plus limité en zonage et en fréquence.

Les éleveurs ont vécu avec inquiétude ce qu'ils nomment « le syndrome de la grange vide ». Ils expliquent qu'ils étaient alors chargés en animaux, « la stabu était pleine » ou bien qu'ils venaient d'accroître le cheptel. Il est à noter qu'aucun n'a envisagé de réduire son troupeau, ils trouvent trop difficile de recapitaliser ensuite, surtout en vaches.

Presque tous sont passés par l'achat d'aliments : du foin, des céréales ou des sous-produits (paille traitée, maïs doux). Au final, leur revenu a baissé mais souvent moins que prévu car les achats de bons fourrages ont permis de produire les volumes habituels.

Par ailleurs, deux participants précisent qu'ils ont limité les effets, pour l'un de la sécheresse 2003, pour l'autre des ravages des campagnols en 2013, grâce aux stocks d'avance dont ils disposaient. Chacun en a tiré des expériences bénéfiques pour la suite de sa carrière : introduire de nouvelles techniques, réaliser des sursemis pour faire durer une prairie, savoir être opportuniste en achat et surtout, réagir précocement.

Pour se prémunir, alors que les aléas climatiques semblent plus fréquents, les agriculteurs présents pensent autonomie et marge de sécurité en stocks de fourrages : ils y tendent en mettant quelques animaux de moins et, plus souvent, en prenant quelques hectares supplémentaires.

## ■ Les crises sanitaires, cause de blocages commerciaux

Première date notée, 1986 : la maladie de la vache folle apparait en Angleterre, et la communication à ce sujet fait perdre confiance dans la filière viande bovine. Un exploitant mixte qui envisageait la spécialisation en vaches allaitantes se réoriente vers son autre atelier de brebis laitières.

En 1996, à l'annonce de la transmission possible de l'ESB à l'homme, les marchés de la viande bovine s'effondrent. Un éleveur du Ségala en témoigne : « Les taurillons étaient prêts à vendre,

personne n'en voulait et il n'était même pas question du prix. Quel stress de vivre cela! ». L'éleveur concerné a ensuite complètement revu son système pour lui donner plus de souplesse dans un schéma moins intensif.

Pour les éleveurs interrogés, d'autres épizooties ont créé de l'inquiétude quant à leur maîtrise et aux conséquences commerciales. Un a cité la fièvre aphteuse au début des années 2000. Un autre a parlé de la FCO révélée en 2007 qui l'a obligé à vendre des veaux plus légers, et ce, dans un contexte de transports très réglementés. En effet, la conséquence, immédiate et durable, est de compliquer l'accès au marché.

En réponse à ces crises sanitaires, les éleveurs ont donc, chacun, trouvé des adaptations ponctuelles ou plus radicales quand il s'agit d'une nouvelle orientation. Les solutions peuvent aussi être collectives. A ce titre, Il faut noter le rôle qu'a eu la crise de la vache folle dans le véritable essor du Veau d'Aveyron. Dans un marché de la viande quasiment bloqué, la commercialisation de ce produit s'est maintenue, certes avec une logistique adaptée, et s'est ensuite développée grâce à la confiance du consommateur dans cette démarche qualité.

#### **■** La conjoncture économique

Les marchés sont devenus très instables : les prix des produits et des intrants deviennent très fluctuants. Quelquefois, les deux phénomènes se conjuguent comme en 2009 avec tous les intrants à la hausse et le prix du lait de vache au plus bas.

Huit éleveurs ont signalé la baisse notable du prix de vente ou/et la hausse des intrants comme aléas d'importance. Ils disent les subir. Deux réactions vont dans ce sens : un agriculteur achète moins d'engrais quand leur prix monte, un autre fait appel au court terme de trésorerie. Deux autres mettent en place des solutions pour faire face, en démarrant dans la vente directe de fromages ou en changeant vers une production qui apparaît alors plus porteuse, la viande bovine. Dans ce dernier cas, l'éleveur a été concerné par la crise en ovin viande de la fin des années 80 alors qu'il était récemment installé. Malgré d'excellents résultats techniques, son revenu ne cessait de baisser. Outre les conséquences économiques désastreuses, il s'est senti particulièrement dévalorisé dans son travail, pourtant effectué correctement. Cet épisode reste ancré au plus profond de sa mémoire. Ce constat exprime comment un aléa va parfois jusqu'à blesser la personne.

Par ailleurs, le groupe du Lévezou affirme que la résilience vis à vis de la conjoncture passera par des adaptations : ce sera produire différemment pour répondre aux nouvelles demandes des consommateurs et innover dans l'accès au marché, telle l'initiative voisine de Cantaveylot, pour se détacher du monopole croissant dans le secteur aval.

#### ■ L'évolution des règles de la PAC

Six éleveurs ont présenté les changements de règles de la PAC comme perturbants quand ils sont venus contrecarrer un développement de la structure:

- l'instauration des quotas en lait de vache en 1985,
- la création en 1987 du volume individuel de référence en ovin lait, assimilable à la PAC,
- le découplage des aides en 2006,
- le verdissement en 2012.

Globalement, les éleveurs perçoivent la PAC comme source d'aléas à cause des incertitudes liées à chaque phase de révision et des délais de versement des aides revues.

### Les aléas internes, susceptibles de toucher tout agriculteur

## ■ Un problème sanitaire sur son troupeau

Des maladies survenues ont été listées : IBR, BVD, Visna maedi, listériose, ecthyma. Dans plusieurs cas, le problème est resté inexpliqué avec des mortalités importantes de vaches et veaux pour deux fermes, ou des avortements massifs sur des lots de brebis ou agnelles pour deux autres. Chez tous, la perte économique est là avec des frais vétérinaires élevés et une diminution notable des ventes. Parfois, la campagne de production est complètement désorganisée. Au-delà, c'est la difficulté à vivre ces épisodes sur le plan humain : « aller dans son élevage à reculons », « inacceptable de voir des animaux souffrir ou crever », d'autant plus « que l'on pense bien travailler en donnant le maximum ».

Les solutions citées ont été:

- la mise en œuvre de plans d'élimination de certaines maladies,
- le passage au foin dans un cas de listériose,
- un taux de renouvellement accru.

La vaccination, quand elle existe, est un moyen de se sécuriser mais les avis divergent quant à son utilisation systématique. Des éleveurs sont favorables aux médecines alternatives car elles font appel aux observations, certes exigeantes et compliquées, mais évitent les plans de prophylaxie appliqués en aveugle. Unanimement, les éleveurs ont insisté sur la nécessité de rigueur dans la conduite technique du troupeau, en particulier du renouvellement, d'observation des animaux et de rapidité de réaction en cas de bête défaillante, ainsi que de protection du troupeau en minimisant les achats d'animaux.

Une évidence, face à une agression sanitaire, des animaux jeunes, bien alimentés et en bon état seront plus aptes à résister.

#### ■ Maladie ou accident de l'éleveur

La moitié des agriculteurs a répondu avoir connu la maladie ou l'accident comme aléa marquant. Cet événement concerne le plus souvent les exploitants eux-mêmes. Pour quelques cas, il touche les bénévoles, et reste, malgré tout, toujours classé comme majeur. Un

exemple permet d'imaginer la conséquence sur l'organisation du travail : « ma mère a été malade, c'est elle qui trayait tous les jours! ».

Bien sûr, les assurances maladie ou accident vont aider financièrement mais effectuer le travail est la principale préoccupation.

Les éleveurs ont dit avoir fait face à l'urgence en premier lieu. « Tu n'as pas le choix, tu dois avancer ». Cela se traduit par faire l'essentiel, traite, alimentation et soins aux animaux. C'est plus facile à résoudre dans les fermes avec plusieurs exploitants (couple ou GAEC), d'autant mieux que la polyvalence a été préservée. A relativiser toutefois, car la structure a été dimensionnée en correspondance de la main d'œuvre.

Si l'exploitant est seul, il est fait appel à un voisin, un ami ou le plus souvent aux

#### Classé hors aléa, un changement d'orientation est tout aussi anxiogène

Cette affirmation relève de sept exploitants ayant profondément modifié leur système d'exploitation : ça a été le cas avec le nouveau cahier des charges AOC Laguiole, il y a 30 ans, ou plus récemment avec les conversions en agriculture biologique et le changement de laiterie pour certains.

En effet, arrêter la vente à une entreprise connue, discuter un contrat puis établir des relations de confiance avec un autre interlocuteur d'aval est aussi source d'inquiétude. Adopter des techniques nouvelles en culture ou alimentation génère des doutes au quotidien.

Plus largement, en phase d'évolution, le manque de repères ne permet pas d'avancer sereinement. Cette incertitude est source de stress, un groupe le présente ainsi « l'agriculteur fait un choix qui s'apparente à un pari dont il ne verra les effets que plus tard ».

retraités pour remplacer, mais il n'est pas envisageable de leur faire porter la gestion d'ensemble, surtout aux parents âgés.

Dans tous les cas, se cantonner aux tâches prioritaires sera limité en durée. Pour les uns ou les autres, des solutions existent et se combinent pour un temps plus long : la solidarité entre voisins, l'appel à la mutuelle coup dur, le salarié partagé en groupement d'employeurs ou du service remplaçant, la banque de travail, la délégation...mais cela suppose que ces options aient été créées par les postulants au sein de groupe locaux, avant la survenue du problème de santé!

Comme l'ont dit certains participants : Etre prévenant dans ce domaine, c'est penser « ça n'arrive pas qu'aux autres », et ne pas attendre, pour réfléchir à des solutions, d'être confronté à une expérience malheureuse qui « ouvre les yeux ».

Un autre type d'aléa personnel est exprimé dans ces quelques situations vécues : la grave maladie d'un membre de la famille, un divorce, voire une déconvenue électorale ou même la séparation de ses associés du GAEC. Alors, l'exploitant concerné est déstabilisé, il a l'esprit moins disponible pour la gestion de la ferme. Plus important encore, il est profondément touché au cœur de ses finalités, de son projet de vie. Avec ces évènements, les témoins ont dit avoir relativisé par rapport à des problèmes autres survenus sur l'exploitation. Pour la plupart de ces situations, ils en concluent la nécessité de prêter plus attention aux relations humaines que ce soit au sein de leur famille ou du collectif de travail, avec leurs collègues ou leurs voisins.

### ■ Le foncier, plusieurs fois source de tracas

En effet, des évolutions foncières ont été nommées par un participant sur cinq comme ayant été mal vécues. Il en va de reprises de terres de famille non prévues et à distance, de pertes inattendues de parcelles louées, d'achats précipités



Le groupe Ségala discute un projet d'agriculteur

de surfaces déjà en fermage, d'arrangement de famille quelquefois imposé, d'autre fois, à l'inverse, bloqué.

Les conséquences ont été la remise en cause de l'équilibre antérieur atteint sur l'exploitation : des charges financières supérieures, une taille du troupeau revue, l'intensification ajustée à la hausse ou à la baisse, sans parler de la modification du travail.

Toutes ces situations sont subies tant dans leur date d'apparition que dans l'absence de maîtrise par les agriculteurs. Peu de commentaires des participants sur le sujet. Pourtant, on pourrait croire qu'il est possible d'envisager des évènements probables, d'initier des décisions familiales, de choisir des orientations en écartant la voie supposée inéluctable.

#### Les propositions des agriculteurs références

Les agriculteurs, surtout les jeunes en phase d'installation, doivent être avertis face à des aléas probables de toute nature. Il n'est pas question de noircir le tableau mais d'être transparent par rapport aux risques alors que les marges de manœuvre sont devenues plus étroites. On sait toutefois que des futurs agriculteurs, « comme nous à leur âge »,

disent-ils, ne sont pas capables d'entendre du fait de leur motivation extrême. « La richesse des discussions sur nos fonctionnements d'exploitation au sein du Groupe Références nous invite à faire une suggestion : que chaque futur installé volontaire présente son projet à des agriculteurs choisis en confiance ou même inconnus ». Ces derniers donneraient leur vision de ce projet, sans à priori, avec ses points forts et ses faiblesses. Cet échange entre pairs apporterait de la crédibilité aux commentaires soulevés. Pour les futurs agriculteurs, mieux connaître les menaces permettrait de les anticiper et de les aborder avec plus de sérénité.

La résilience est, à l'évidence, meilleure pour une exploitation en bonne santé économique, apportée par la maîtrise technique et une gestion rigoureuse. Mais la capacité à contourner ou résoudre des aléas relève des aptitudes et des compétences des pilotes. Les agriculteurs des groupes références ont mis en avant la clairvoyance, l'anticipation, la faculté à changer, l'optimisme comme les ayant aidés au cours de leurs propres expériences. Avec philosophie, ils disent « dans notre métier, on sait qu'il y a des aléas, on s'y prépare, on les passe, puis on les oublie. Sinon, on serait toujours en déprime! ». Mettant en avant leur qualité d'entrepreneur, l'un d'eux conclut ainsi : « la route n'est pas droite, mais tout est possible pour arriver à son but. C'est la stratégie. »

> Claudine Murat, Jean Christophe Vidal, Conseillers Références

#### Installation et aléas

Les agriculteurs interrogés ont plusieurs fois parlé de la complexité de leur installation. Pour plusieurs, elle a été précipitée, certains à cause d'un accident du père ; pour un autre, la maladie soudaine des parents encore jeunes a bousculé le projet dimensionné en tenant compte de leur présence active.

Bien sûr, des interrogations, il y en a eu. Mais les témoins disent « avoir passé le cap grâce à leur foi dans le projet, leur force de caractère, en croyant en leurs capacités, en gardant le moral » et en s'appuyant sur un entourage « solide ».







